

Methods and problems in comparative urban history : searching for new indicators of success and backwardness of towns.

Le rôle de la ville dans le processus de la colonisation vénitienne : l'exemple de la Dalmatie (XIVe-XVe siècles).

Bernard DOUMERC

Université de Toulouse le Mirail, France

ombra@infonie.fr

Depuis quelques années, l'historiographie française replace l'histoire urbaine au coeur d'une discussion d'ensemble visant à renouveler les procédures d'analyses. Après la recension bibliographique est venu le temps de l'analyse¹. Après ces avancées, de nombreux domaines restent dans l'ombre malgré la modernité de travaux remarquables. C'est le cas, en particulier, de l'étude consacrée à l'évaluation du processus colonial dans la Méditerranée médiévale².

Il faut désormais orienter la discussion vers de nouveaux champs de prospective : celui de la colonisation vénitienne en Adriatique devrait apporter un surplus d'information à la perception d'un phénomène bien décrit dans un topos généraliste mais mal interprété.

Au début du quinzième siècle, entre 1409 et 1420, les Vénitiens reprennent pied sur la terre dalmate d'où ils étaient chassés après le traité de Turin en 1381. En 1409 contre le paiement de cent mille ducats au roi de Hongrie, Zara devient sujette de Saint-Marc avec Novigrad, Vrana, Pago, Arbe et Ossevo³. Trois ans plus tard, c'est le tour de Sebenico, Skradin et Ostroviza et en 1420, les habitants de Spalato ne voulant pas rester isolés offrent leur ville à la république comme ceux de Trau, Curzola, Brazza et Lesina. En même temps la progression est décisive en Albanie : le *Stato da mar* s'étend alors *ad ripam Scutarum remaneat nostro dominio* sorte de rupture entre les visées du roi Ladislas de Naples et celles de Sigismond roi de Hongrie, le *triplex confinium*, mais cette fois redéfini par les Vénitiens !

Voulant constituer une aire culturelle spécifique et aussi une frontière visant à isoler l'*homo adriaticus* de l'*homo balcanicus*, les Vénitiens lancent un programme politique de colonisation de la Dalmatie organisé autour de deux cités : Zara, Spalato et à une moindre échelle, Sebenico. La première manifestait une forte résistance à la domination vénitienne, la seconde s'offrait aux nouveaux maîtres.

Une étude très poussée des modalités de cette colonisation pourrait déboucher non seulement sur l'appréciation très fine des moyens utilisés mais surtout des objectifs recherchés. Malgré de belles études récentes vouées à la gestion coloniale des puissances latines en Méditerranée⁴, il y a peu de véritable synthèse analytique consacrée à la place du fait urbain dans la procédure d'installation et de mise en valeur d'un territoire au profit exclusif d'une métropole⁵.

La question de la genèse de l'installation ne se pose pas car il n'y a pas eu de fondations vénitiennes mais une simple réutilisation du réseau urbain existant. Ceci constitue en soi un élément fondamental de réflexion. Cependant l'étude du développement de ces villes, principalement en Adriatique centrale

¹ I. Bakouche, *L'histoire urbaine en France, 1965-1996*, Paris, L'Harmattan, 1998 et J.-L. Pinol (sous la dir. de), *Histoire de l'Europe urbaine, genèse des villes européennes*, 2 vol., Paris, Seuil, 2003 élargissant le champ de réflexion de l'*Histoire de la France urbaine* dirigée par G. Duby, 5 vol., Paris, Seuil, 1980.

² *Histoire de l'Adriatique*, sous la dir. de P. Cabanes, Paris, Seuil, 2001 ; La colonisation médiévale

³ Nous utiliserons la toponymie telle que les Vénitiens l'employaient, la conversion avec les noms croates est facile car toutes les villes citées existent encore de nos jours.

⁴ sebenico

⁵ Il faut rappeler quelques travaux : T. Raukar, « Venecija i ekonomski razvoj Dalmacije u XV i XVI st. » (Venise et le développement de la Dalmatie) *Radovi Instituta za Hrvatsku provijest*, 10, 1977, pp. 203-225 ; *idem*, « Komunalna društva u Dalmaciji u XV st. I u polovini XVI st. » (Les sociétés communales en Dalmatie au Xve et durant la première moitié du XVIe siècle), *Historijski zbornik*, 35, 1982, pp. 43-118. T. Raukar, J. Petricioli, F. Švelec, Šime Peričić, *Zara pod mletačkom upravom (1409-1797)*, *Proslost Zadra*, 3, 1987 La bibliographie n'est pas toujours facile d'accès car les publications dans d'autres langues que le croate sont rares.

mérite une mise en perspective pour lancer le débat : qu'est-ce qu'une ville vénitienne ? L'étude urbaine fait entrer dans sa méthode beaucoup de phénomènes qui peuvent apparaître contradictoires pourtant de l'Istrie jusqu'au Péloponnèse, la marque de la présence vénitienne saute aux yeux. Ce qui était perçu comme une périphérie par les lagunaires devenait un centre de la puissance vénitienne par les riverains de la mer Adriatique, ayant pris conscience que leur prospérité devenait indispensable à la pérennité de la métropole.

L'étude des réalités matérielles, plan, architecture des monuments fonctionnels, pratique de l'Etat et coexistence des populations ne suffit pas toujours à comprendre les enjeux d'une politique impérialiste et à définir les modalités de mise en oeuvre dans cette zone complexe à cause de son hétérogénéité, un état qui se rapprocherait du *synoikismos* de l'antique cité grecque.

Voyons d'abord l'attitude de l'Etat vénitien face aux anciens possédants. Il faut entreprendre des négociations avec les grands féodaux qui tiennent les localités rurales, cela se produit jusqu'en 1424 après la phase de bannissement des adversaires de Saint-Marc⁶. Les communautés citadines, pour libérer la terre agricole rare et disputée, répartie chichement sur l'étroite bande côtière, reçoivent la gestion d'îles proches pour assurer la pâture du bétail, mis à l'abri des voleurs et des risques de divagation. Certaines îles sont consacrées à la sylviculture, forêts de chênes ou de pin, dont la production est vouée à la construction navale, alors que d'autres servent à nourrir le bétail.

Au delà des cultures vivrières, la production s'oriente peu à peu vers la fourniture de matières recherchées par la métropole. Dans ces conditions le district de Zara, promu capitale de la Dalmatie vénitienne en Adriatique centrale, joue les premiers rôles. Quelle fut donc le rôle de la ville coloniale ?

Le projet économique est clair : le gouvernement vénitien par l'intermédiaire des comtes installés sur place, souhaite utiliser les ports comme centre de transit des marchandises d'importation et d'exportation. Ce schéma est classique mais dans cette région, les Vénitiens ne tentent pas de s'implanter à l'intérieur de terres ; la ville ne sert pas de tête de pont à un maillage de colonies agricoles ou marchandes dans l'hinterland, ceci est plus nouveau.

C'est vrai, l'installation d'une ville portuaire est moins aléatoire au bord d'un rivage car elle correspond à des données géographiques indiscutables, havre sûr à l'abri des vents et des courants hostiles et débouché de routes permettant l'accès à des zones de marché. Ces lieux se moquent des évolutions politiques même s'ils subissent parfois quelques contraintes économiques ; ils sont invariables : un bon port est une bonne escale pour tous les maîtres successifs d'un territoire !

Aucune création de bourgades, aucune percée nouvelle de routes, tout le réseau ancien de voies terrestres et d'agglomérations est maintenu en l'état. Les partenaires dalmates, bosniaques et albanais sont les prospecteurs des ressources locales et les acheteurs des produits importés au nom des sociétés capitalistes vénitiennes installées dans les villes. Nous constatons la mise en place de l'économie coloniale classique. Faut-il donner quelques exemples ?

Le gouvernement de la lagune décide la gestion totale et directe des recettes fiscales. En 1409 une délégation représentant les habitants de Zara réclame la participation des consuls locaux. En fait elle n'obtient que la répartition des dépenses salariales destinées aux administrateurs, soit 600 ducats par an.

Au sujet des taxes sur le sel, ressource capitale dans cette zone, la politique vénitienne est encore plus contraignante. Dès 1410, la *camera salis* gère la production et la commercialisation de quantités considérables de sel exporté vers l'intérieur des Balkans et en Italie. La main mise est totale : en 1414 les bureaux administratifs deviennent les centres collecteurs, cela permet de contrôler la production, de gérer les stocks, de favoriser la distribution et de jouer sur le montant des taxes pour réguler le marché : le comte fixe le montant de la *tracta*, taxe prélevée sur le sel, et perçoit les fruits de cet impôt. En 1422, les habitants de Zara protestent avec vigueur mais une lettre ducal, datée du 8 juin 1423, loin de céder aux requêtes des sujets, renforce les exigences des Vénitiens !

Plusieurs objectifs sont atteints : réduire à néant les ressources des petites villes côtières vivant des revenus des salines ; Pago, Nin et Ljubac périssent rapidement. En 1487, cette mesure touche aussi Spalato : la *camera salis* achète le sel au prix le plus bas puis le revend très cher aux éleveurs bosniaques

⁶ Š. Ljubić, *Listine o odnošajih između južnova slavenska : mleyačke Republike*, VIII, Zagreb, 1886, p. 275

qui se pressent aux portes des villes vénitiennes ; on parle de 344% de bénéfiques qui ne sont pas partagées, ou très peu, avec les autochtones ! Les recettes atteignent 150000 ducats pendant la période vénitienne, soit dix fois plus qu'avant ! En parallèle la production des salines de Pago passe de 38000 tonnes en 1409, à seulement 4000 tonnes une cinquantaine d'années plus tard⁷.

Il faut mentionner aussi toutes sortes de gabelles, impôts indirects qui frappent au quotidien : en 1455, le comte de Spalato exige le paiement d'une redevance pour l'usage de l'eau de la rivière, *cursum aque comunis illustrissime dominationis nostre*⁸.

A son tour, l'exercice du commerce maritime est aussi soumis au rigoureux dispositif voué à préserver les intérêts vénitiens dans l'ensemble du Golfe. La loi du Transit qui impose, le passage dans la lagune des navires de charge, sinon le paiement d'une taxe supplémentaire, pénalisait lourdement l'initiative des commerçants dalmates. En 1422, cette loi permet l'exportation des marchandises au départ des ports dalmates en direction de l'Italie ou d'autres régions adriatiques mais en payant des taxes en surplus qui grèvent considérablement l'activité du commerce maritime⁹. L'économie portuaire des villes littorales est ainsi étranglée pour favoriser l'activité des entrepreneurs vénitiens. L'arme économique provoque ses néfastes effets.

D'autre part, les Vénitiens jouent efficacement de la rivalité qui ne cesse de croître entre les cités à cause de l'application d'une telle loi. Après avoir imposé des règles draconiennes, la république s'érige en arbitre auprès des habitants inquiets devenus belliqueux à l'égard de leurs voisins : en 1435, une rivalité commerciale oppose Spalato et Trau. L'accès à l'Adriatique étant très restreint pour les navires de commerce armés par les habitants des deux villes, les marchands se précipitent vers les terres de l'intérieur pour attirer dans l'une ou l'autre place les innombrables caravanes venues vendre les productions bosniaques en échange du sel. En 1435, une lettre ducal de Francesco Foscari précise, que les deux cités peuvent librement recevoir lesdites caravanes : « car Venise aime autant l'une que l'autre ville de sorte qu'elle a à cœur le progrès de l'une ou de l'autre ».

La présence vénitienne aboutit donc à une restriction économique qui n'est pas sans conséquence sociale. On assiste alors à un remodelage total de la sociologie urbaine¹⁰. Il serait passionnant de chercher les nouveaux marqueurs d'identité imposés par les conquérants. Dans les villes du littoral, Zadar, Spalato et Sebenico par exemple, les patrimoines évoluent rapidement : c'est un choc en retour qui frappe de plein fouet la fortune des nobles dépossédés des revenus du sel, désormais réservés à la métropole.

A Zara, les familles aristocratiques, par exemple les de Sope, de Begna, de Grisogonis, de Galellis subissent un marasme financier : avant l'arrivée des Vénitiens leurs investissements s'élevaient à 79000 ducats et seulement 19000 une vingtaine d'années plus tard. La tendance est inversée pour des « hommes nouveaux », les bourgeois nommés *ser cives* ou *cives* : 36000 ducats pour leur compte avant 1409 et plus de 116000 ducats plus tard. Les Vénitiens favorisent donc une population urbaine, bourgeoise, motivée par l'activité du négoce au détriment des anciens feudataires nobles. Mais la région fut-elle touchée par le mouvement d'entrée en ville (*inurbamento*) constaté pendant l'époque communale en Italie ?

Parfois ces investisseurs participent à la nouvelle urbanisation programmée par les Vénitiens qui rénovent les cités dalmates. En 1454, le comte de Sebenico reçoit une subvention du sénat de Venise pour entreprendre un vaste programme d'urbanisation de la cité. Il faut libérer l'accès au port de tous les magasins et maisons qui, en cas d'incendie, risquent de mettre en péril les abords de la ville¹¹. A Zara, on démolit les vétustes établissements religieux, Saint-Antoine et Saints-Côme et Damien et il est interdit de construire en dehors des remparts. Désormais, les commerçants vénitiens et leurs collaborateurs locaux, souvent titulaires de la citoyenneté ducal, dirigent tous les secteurs économiques. L'étude de la politique

⁷ T. Raukar, *Venecija...*, op. cit., p. 208

⁸ I. Pederin, « Appunti e notizie su Spalato nel Quattrocento », *Studi Veneziani*, n. s., XXI, 1991, pp. 323-409

⁹ Cité dans S. Fabijanec, *Le développement commercial de Split et de Zadar aux XV^e et XVI^e siècles*, 2 vol., Thèse de doctorat inédite, Paris I Sorbonne, 2002, Tome 1, p. 93

¹⁰ T. Raukar, « Komunalna drustva u Dalmaciji u XV st. I u polovini XVI st. », (Les sociétés communales en Dalmatie au XV^e et durant la première moitié du XVI^e), *Historijski zbornik*, 35, 1982, pp. 43-118

¹¹ S. Ljubić, *Listine...*, op. cit, doc. Lxviii, lv, lxxvii

fiscale devient judicieuse : la ville est au centre du dispositif politique qui se sert de la fiscalité pour atteindre des objectifs financiers, mais aussi bien d'autres.

Ceci nous pousse à évoquer le changement politique réel qui marque la mise en place des pouvoirs vénitiens dans les villes dalmates. Ne relançons pas le débat bien nourri à ce jour sur les fonctions urbaines, elles sont partout les mêmes ; la ville tient les pouvoirs politico-administratif, financier et culturel, souvent économiques, c'est admis.

Le mouvement communal avait touché cette zone au treizième siècle : les communautés urbaines autonomes, loin du pouvoir royal hongrois ou angevin avaient obtenu toutes sortes de droits et de franchises selon le modèle généralisé en Italie à cette époque. A l'arrivée des Vénitiens les conseils citoyens perdent le caractère exécutif du pouvoir : organes consultatifs, ils doivent se soumettre aux décisions du gouvernement lagunaire représenté sur place par le comte et le capitaine, entourés de leur équipe d'administrateurs. Venise tient à rester la seule titulaire des droits requis sur ces villes nouvellement acquises. Certes, elle veille à respecter les conseils communaux, mais garde en main les leviers de l'exécutif. L'expression du rapport de force se retrouve dans les pactes de la première génération : ceux qui furent négociés pendant la première phase d'approche avant le retrait temporaire de 1358. Les statuts des cités, présentés par les *oratores* auprès du doge, sont en général acceptés par la république de Saint-Marc à condition que rien ne vienne entraver la bonne marche de l'expansion vénitienne.

Venise impose sa marque, par exemple, dans le contenu des statuts de Sebenico et de Trau en 1322 puis ceux de Spalato en 1327 et Nona en 1328¹². Désormais l'usage de gouverner est *ad instar venetiarum*. Cette expérience fut riche d'enseignements pendant la phase de colonisation du quinzième siècle. Une ségrégation sociale et ethnique se développe insidieusement partout dans la dalmatie vénitienne. La ville n'est pas vraiment le melting pot qu'elle pourrait être.

Un point essentiel concerne l'entrée en ville : à Spalato en 1448 le comte autorise enfin l'achat de maisons *intra muros* à tous ceux qui sont devenus *civis spalati*, un moyen sans doute de fidéliser une clientèle d'obligés à la cause vénitienne. Mais les autres, Slaves, Morlaques restent toujours interdits de séjour ; c'est la première étape d'une ségrégation renforcée qui interdit par ailleurs les mariages mixtes. A Spalato, la vieille ville, *civitas vetus*, est vite prolongée par la *civitas nova* en dehors du mur occidental qui s'étend avec les trois faubourgs de Varoš, Dobri et Lučac. En 1434 pour intégrer ces nouveaux quartiers peuplés de migrants venus de l'intérieur, un nouveau rempart est construit, financé par les recettes de la *camera salis* et de nombreux dons testamentaires¹³. Quelques années plus tard c'est un noble de la ville qui doit veiller à l'entretien de la muraille, signe d'une certaine confiance entre les deux peuples mais en règle générale, tous les administrateurs de la cité et de son district viennent du duché de Venise.

C'est le dernier point sur lequel je voudrais insister : la domination culturelle. Le monde clérical, au moins les prélats, sont tous des Vénitiens : archevêques à Spalato et Zara ; évêques à Veglia, Ossevo, Arbe, Nona, Trau, Sebenico, Lesina, Curzola, Stagno restent désignés par le Grand conseil de Venise puis investis par la crosse et l'anneau pontificaux malgré les protestations du clergé local et de l'aristocratie urbaine qui se retrouve privée, une fois de plus, de confortables revenus. Le diocèse bien installé sur ses possessions foncières assure le train de vie du clergé et de confortables revenus à l'évêque et à sa suite, ce qui indispose parfois le comte gestionnaire des finances du district. Par principe, toute la terre entre dans le domaine du *Stato* vénitien même si le clergé et l'aristocratie gardent leurs domaines.

L'Adriatique centrale est marquée, au début du quinzième siècle, période de la domination vénitienne par un changement de statut. Une forte influence régionale se transformait, après le retrait définitif des Hongrois et des Génois, en une gestion coloniale directe organisée par les Vénitiens. Les villes deviennent alors l'enjeu primordial : Zara est peut-être peuplée de huit mille habitants, Spalato de trois mille avec des districts densément peuplés par des habitants peu sédentarisés en dehors des

¹² B. Dudan, A. Teja, *L'Italianità della Dalmazia negli ordinamenti e statuti cittadini*, Milan, 1943 et A. Teja, « Studi e note sugli statuti delle citte dalmate », *Annali Triestini di diritto, economia e politica*, 1939, XVIII. Restons parfois prudents face au contenu idéologique de certains travaux!

¹³ I. Pederin, « *Appunti...* », op. cit., p. 336

agglomérations. Une autre métropole régionale, Raguse, choisit un modèle différent pour aliéner des réseaux commerciaux et les attirer vers son port. Il est possible de comparer la démarche des Vénitiens et celle des Ragusains.

Les premiers restés prudemment à l'abri des remparts des villes occupées attendaient les clients. Les Ragusains après 1358, cherchant à établir un réseau solide de bases commerciales à l'intérieur du pays, partent à la reconquête de l'espace balkanique convoité aussi par les Turcs¹⁴. La dilatation des relations commerciales en direction de l'intérieur prend alors un élan considérable.

Les Ragusains constituaient des colonies marchandes appelées *plazza* dans les lieux de foire. Ce mot générique à l'évidence italien, trace de la culture vénitienne, désignait sans distinction l'agglomération commerciale et la colonie de marchands. L'institution juridique du groupe devient selon les sources : *colona* ou *commune*. Le *capo di colona* est élu par ses pairs et adoubé par le conseil gouvernemental ragusain. Cette organisation interne doit tout au modèle vénitien. Les élèves dépassent les maîtres : dans la nouvelle ville turque de Sarajevo qui remplace l'ancienne cité marchande de Vrhbona, au carrefour des routes principales, on parle de *frenk mahala* ou de *latinlouk* pour définir cette colonie, preuve que les Ottomans n'ont sans doute pas neutralisé le développement urbain des zones balkaniques, là aussi, il faudrait ouvrir à nouveau le débat¹⁵.

Autrement dit, les Vénitiens n'ont pas pénétré l'espace balkanique, ils confiaient cette besogne aux autochtones, mais ils ont marqué durablement les usages¹⁶. L'installation des Vénitiens aboutissait à la neutralisation économique des petites villes au profit des métropoles administratives littorales. La république favorisait l'émergence d'un groupe nouveau, les bourgeois capitalistes et auxiliaires des occupants. Enfin, l'usage de la ville imposait à tous les habitants des coutumes, une langue et des rites venus d'ailleurs. Que pourrait-on dire de la Sicile Normande ou du royaume de Naples angevin? Une belle étude comparative serait utile pour définir l'usage de la ville dans le processus de colonisation au sein du monde méditerranéen médiéval comme cela existe pour le monde antique, objectif des travaux futurs ?

¹⁴ S. Cirkovic, « Unfulfilled autonomy : urban society in Serbia and Bosnia », *Urban society of Eastern Europe in Premodern Times*, Londres, 1987, pp. 1-324

¹⁵ N. Todorov, *La ville balkanique aux XVe-XIXe siècles*, Bucarest, 1980

¹⁶ R. Samardžić, « L'organisation interne des colonies ragusaines en Turquie aux XVIe-XVIIe siècles », *La culture urbaine des Balkans*, Institut des Etudes Balkaniques, Belgrade-Paris, 1991.